Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 29 (2017)
Heft: 112

Artikel: Dans la colonie des retraités
Autor: Keller, Benjamin / Repetti, Marion
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-821674

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans la colonie des retraités

De nombreux Européens à la retraite ont émigré sur la Costa Blanca dans la province d'Alicante, en Espagne. La sociologue lausannoise Marion Repetti étudie sur place les effets de l'éloignement géographique sur la solidarité familiale.

Deux fois par jour, la chorale de Benidorm invite la population locale à venir sur la plage du Levant y chanter des airs internationaux. La chercheuse Marion Repetti étudie comment les retraités installés sur la Costa Blanca gèrent les relations avec leurs familles restées en Europe du Nord.
Photo: Keystone/DPA/Manuel Meyer

« Je suis arrivée à Javea en août 2016. Il s'agit d'une petite ville balnéaire située dans la région d'Alicante où vivent énormément de retraités du nord et du centre de l'Europe, notamment du Royaume-Uni. Il y a un quartier en particulier dont les habitants parlent uniquement anglais et où les enseignes sont toutes dans cette langue. Il s'agit d'une sorte de colonie.

Une blague circule sur Javea: lors d'une négociation sur l'enclave britannique de Gibraltar, l'ancienne Première ministre du Royaume-Uni Margaret Thatcher aurait déclaré: «Je vous rends Gibraltar mais laissez-nous Javea!»

Générations solidaires

En Europe, le modèle sociétal dominant veut que la solidarité entre les individus soit d'abord assurée par la famille, avant l'Etat. Il est attendu des retraités qu'ils agissent comme soutiens familiaux, le plus souvent en s'occupant des petits-enfants. Une fois très vieux, ils sont censés pouvoir compter sur leurs enfants pour prendre soin d'eux. Dans cette conception, les membres de la famille vivent à proximité. Je me suis donc demandé comment la distance affecte la solidarité familiale.

Je poursuis un post-doctorat à l'Université de Manchester et au Virginia Tech, aux Etats-Unis. Un concours de circonstances m'a amenée à Javea. J'étudie depuis longtemps les problématiques liées à la vieillesse et je savais grâce à la littérature qu'Alicante compte beaucoup de retraités. Comme je ne connaissais personne parti s'installer à long terme en Espagne, j'ai pris contact avec plusieurs organisations et centres pour retraités, dont une association de retraités suisses de la région d'Alicante. Et les premières personnes avec qui j'ai été mise en contact se trouvaient à Javea. Elles m'ont fait connaître d'autres retraités, puis j'ai été ajoutée à des groupes Facebook qui m'ont permis d'étendre mon réseau à la ville voisine de Denia.

Je suis d'abord restée sur place un mois et demi, avant d'y retourner en janvier 2017. Mon mari et mes deux enfants m'ont accompagnée. Le temps passé sur le terrain m'a permis de parler avec de nombreux retraités qui vivent à Javea ou qui y passent une partie de l'année. Je les ai rencontrés dans des lieux publics mais également chez eux. Au travers d'interviews approfondies, j'ai pu analyser la nature des liens familiaux qu'ils entretiennent à distance.

Ne pas couper les liens

Chez les personnes que j'ai interrogées, le facteur financier représente un élément important dans la décision de partir. Elles considèrent qu'elles seront en mesure d'améliorer grâce à la migration leurs conditions de vie à la retraite. Elles se trouvent parfois dans une situation matérielle qui ne leur laisse pas beaucoup d'autres choix.

En raison des différences de pouvoir d'achat, certains retraités sont parvenus à s'offrir une grande maison, parfois avec piscine. Ils peuvent sortir, aller au restaurant, ce qui n'était pas forcément le cas dans le pays qu'ils ont quitté. Ils sont aussi conscients que leur présence est favorable à l'économie de la région, ce qui favorise leur impression d'y détenir une place légitime. Ils échangent volontiers sur leur situation et se montrent fiers de leur projet. Ils n'ont plus le sentiment d'être des «bouches inutiles».

Dans la littérature sur le sujet, les retraités sont généralement considérés comme des individus qui partent pour profiter de leur liberté, notamment vis-à-vis des obligations familiales. J'ai constaté l'inverse. D'abord, ils ont choisi d'aller en Espagne plutôt qu'en Thaïlande ou en Afrique du Nord afin de ne pas s'éloigner trop de leur famille. Ils s'accordent sur le fait qu'il faut être disponible en cas d'urgence et être en mesure de recevoir leur famille. Ils ont l'impression de pouvoir offrir à leurs enfants et petits-enfants un cadre agréable pour les vacances, ce qui est valorisant. Dans certains cas, ce départ a créé des conflits avec les enfants qui attendaient de leur part un soutien quotidien. Dans d'autres, il s'agit d'une décision soutenue par la famille. »

Propos recueillis par Benjamin Keller.